

Aline Baruchet-Demierre, pianiste

Autor(en): **Bruttin, Françoise / Baruchet-Demierre, Aline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275546>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aline Baruchet-Demierre, pianiste

Interroger les sphinx

Vous m'avez, Madame, consacré tout un après-midi. Et nous avons bavardé pour tenter de faire connaissance. Mais, j'y songe aujourd'hui, c'était passer à côté de l'essentiel, en présence d'une pianiste. Il eût fallu interroger les deux sphinx de bois poli, accroupis et silencieux... Vous demander de jouer. Peut-être alors aurais-je saisi une étincelle de cette passion qui vous anime: la musique.

Le feu sacré

Dès l'enfance, Aline en vit, nourrie, enveloppée, imprégnée. Son père, M. François Demierre qui avait épousé, en premières noces, une rythmicienne, sœur d'Ernest Ansermet, est titulaire des orgues de l'église St Martin à Vevey, professeur de piano et compositeur. Blottie sous l'instrument, la petite suit les leçons, fredonne les mélodies, participe aux conversations des parents et amis, tous disciples d'Erato.

Un intérêt, des dons si tôt marqués se doivent d'être cultivés sans tarder. La fillette est confiée à une jeune pédagogue qui la met au piano. Elle s'initie également au violon et à l'orgue, tout en étudiant les branches théoriques. A Lausanne, elle fréquente assidûment l'Institut De Ribaupierre. Et, dès l'âge de 12 ans, son père qui suit ses progrès, lui demande parfois d'accompagner les solistes des concerts qu'il organise au Temple de Vevey.

Le lycée terminé, la vocation de pianiste s'affirme, impérieuse. Et, malgré ses 17 printemps, ses parents la jugent assez mûre pour « monter » à Paris.

Des débuts prometteurs

Le concours d'entrée au Conservatoire réussi sans problème, les bases étaient solides et l'expérience déjà riche, s'ouvrent les fécondes années d'études. De travail méthodique et approfondi, mais aussi de recherche, de contacts et de rencontres.

Accueillie à bras ouverts par les amis de M. Demierre qui avait acquis à l'Institut des jeunes Aveugles sa formation d'organiste, Aline participe pleinement aux riches heures de la vie musicale et culturelle de la capitale française.

En 1952, un premier prix de piano (classe de Lazare Lévy) et une médaille de musique de chambre (classe de Pierre Pasquier) consacrent le talent de la jeune virtuose.

Sonne alors, comme un glas, l'heure du retour. Car père et mère rappellent au bercail leur enfant unique. Douloureux arrachement et difficile réadaptation à la Romandie. Premières activités professionnelles: leçons, accompagnements... et concours.

1956 sera une année faste: Lauréate du Concours d'exécution musicale de Genève, Aline Demierre décroche entre le premier prix du Lyceum-club, suivi d'une tournée de concerts en Italie et en Sicile, le premier prix du concours de Barcelone... et un mari!

Joseph Baruchet, directeur de chœur à Sion, était venu écouter un concert à Vevey. L'année suivante, Aline Demierre est priée de se produire dans la capitale valaisanne... final en forme de marche nuptiale.

Le mariage, pour toute femme, c'est l'heure du choix. Une carrière qui s'annonce brillante, des déplacements incessants, le stress du vedettariat? Une famille, des enfants que l'on veut entourer de son affection et qui ont besoin d'une présence stable? Ils seront trois qui commentent, aujourd'hui à sortir de la coquille, dont une musicienne qui a choisi l'alto.

Une carrière dite « locale »

Professeur au Conservatoire de Sion, Mme Baruchet-Demierre y dispense un enseignement exigeant, mais combien enrichissant. Attentive aux difficultés de ses élèves, à leurs efforts, à leurs progrès.

« Alors que, vers 16-17 ans, leur sensibilité s'éveille et qu'ils commencent à maîtriser la technique, les exigences scolaires sont telles qu'il devient harassant de concilier études et pratique suivie d'un instrument. Pour que les jeunes musiciens puissent s'épanouir, il faudrait créer, comme à Genève, par exemple, une section artistique au Collège. »



Lors des examens, aux Conservatoires de Sion et de la Suisse romande, l'on fait volontiers appel aux compétences de Mme Baruchet comme expert. Elle siège, également, dans le jury d'un concours international à Epinal où se sont nouées de solides amitiés.

Mais, les candidats, vous préférez les accompagner, lors des répétitions ou des exécutions en public. En juillet, c'était à Riddes, le concours des instruments à vent. En août, à Sion, le concours international de violon. Et combien d'artistes font appel à votre talent d'accompagnatrice, lors de leurs récitals?

« C'est devenu un peu ma spécialité. Il faut une grande attention à autrui, de la souplesse pour s'adapter aux modes divers d'émission, aux voix, aux tempéraments. Cela apporte beaucoup. »

Votre rêve est de former, un jour, un ensemble de musique de chambre. Mais les partenaires sont rares, surtout en Valais.

On vous a entendu jouer en soliste ou avec orchestre à Sion, Sierre, Viège, Martigny, St-Maurice, Loèche-les-Bains. Le Lyceum-club vous invite régulièrement, et le centre des premières auditions, à Genève.

« Ce centre permet aux compositeurs d'être joués, ce qui est vital pour eux. Et aux interprètes, de se tenir au courant des productions nouvelles. Je lis avec facilité et reçois de la musique de France, d'Italie, de Hollande, etc. Ce sont des contacts très intéressants. »

Le monde de la musique est sans frontières, et votre curiosité insatiable.

Les pianistes étant légion, les auditions à la radio sont distribuées avec parcimonie. Quant à la télé... en mai 1968, Aline Demierre y donne un récital qui passe sur les chaînes suisses et françaises.

Les voix intérieures

Soucieuse de se perfectionner encore et toujours, l'artiste cherche et trouve à Milan, un maître en la personne de Ilonka Deckers. Et, s'enrichit, s'approfondit au contact de cette âme slave, son sens musical.

J'écoute ce disque de musique romantique, consacré à deux compositeurs hambourgeois, Félix Mendelssohn et Johannes Brahms que vous venez d'enregistrer chez Gallo, à Lausanne.

Les sonorités, lumineuses et vibrantes, s'écoulent comme une eau vive, avec ses frémissements, ses rapides, ses tourbillons et ses pauses. La lumière se réfracte en reflets irisés, se creusent les profondeurs.

Avec une intensité transparente, vous exprimez la tendresse et la mélancolie, glissez une pointe d'humour, chantez la passion. Maîtrise parfaite de vous-même et de votre instrument pour que parlent les voix intérieures.

Françoise Bruttin